

« était de ceux qui ne cessaient de répéter que l'esprit de l'enfant n'est pas un magasin à remplir, mais un instrument à façonner ; que pour élever l'enfant à la dignité de l'homme, il faut ajouter à son âme celle de l'humanité entière et que l'évolution humaine à travers l'antiquité, il faut la transporter dans l'esprit de l'individu » (4bis).

Seul parmi ses collègues, Martin d'Huart venait en classe en redingote et en chapeau mi-melon, mi-haut de forme (Halbzylinder), mode qu'il avait copiée aux professeurs d'université. Il ne dérogea à cette habitude qu'à l'époque de ses fiançailles où il apparut « vêtu d'un superbe costume veston, coiffé du plus coquet des feutres mous et où nous bénissions celle qui l'avait complètement métamorphosé au physique et au moral » (5).

D'après Joseph Hansen, « le don de l'incessant renouvellement, aptitude dont se méfie l'orthodoxie pédagogique, il l'apportait d'ailleurs aussi dans ses méthodes d'enseignement... Quelle aubaine pour nous ! Son imagination, une fois lâchée, battait complaisamment tous les sentiers de l'école buissonnière. Sa digression finissait par absorber la leçon tout entière. Elle enjambait, parfois, il est vrai, sur la récréation et la leçon suivante. Mais qu'importe ! Nous étions tous sous le charme de sa parole. Ce qui s'évoquait devant nos yeux, c'étaient les années inoubliables passées au milieu de ses camarades français, devenus dans la suite des célébrités du monde politique et littéraire, à l'École de la rue d'Ulm, ou bien quelque fantastique voyage, qu'il avait entrepris en bateau dans la capitale de la Hongrie...

» Tout chez lui, au milieu de tant de complexités et de réactions contradictoires, visait au grand, au noble, au chevaleresque. Sa loyauté et sa courtoisie étaient celles d'un gentilhomme, d'un descendant de vieille famille aristocratique. Du grand seigneur, sans être entiché pour cela de gentilhommerie, il eut toujours les manières et les sentiments, la complexion nerveuse et le sourcilieux point d'honneur. Ce qui ne l'empêchait pas de garder le sens de l'humour jusque dans les moments les plus pathétiques. »

Et voici comment un autre professeur s'exprime sur l'entregent de Martin d'Huart : « A l'endroit de ses auditrices, eussent-elles même donné des réponses sans valeur, il usait toujours d'un parler des plus galants. Son nom d'aristo et sa génialité (ancrée pareillement chez d'autres tenants de ce nom) l'éloignaient toujours de la vulgarité. S'il s'était souvent fait redouter par des sorties terribles, parfois non motivées, il restait pourtant bon prince dans les décisions graves et ne se montrait rien moins que dur pour les candidats en mal de copies ou de réponses orales, aux examens. » (5bis)

Nous avons réservé pour la fin une opinion fort curieuse d'un ancien élève de d'Huart que nous devons à l'obligeance du baron Pierre d'Huart. Celui-ci ayant, au cours de sa carrière diplomatique, rencontré à plusieurs reprises notre quasi-compatriote Robert Schuman, le ministre des Affaires Etrangères ne manqua aucune occasion pour répéter au baron d'Huart : « C'est grâce à Martin d'Huart, que je vénérerais, que j'ai appris le français. »

A ces panégyriques, et afin d'arrondir le portrait de Martin d'Huart, ajoutons d'autres opinions recueillies chez quelques-uns de ses anciens élèves.